

l'approbation des parents ». Sous réserve de l'approbation des parents ! Comme si ceux et celles qui seront initiés, non seulement par la parole, mais par des projections et des exhibitions de figurines en cire, — car c'est jusque-là que l'on va, — ne s'empresseront point de communiquer leur *science* à leurs camarades ou à leurs compagnes.

Il semblerait qu'un tel patronage, joint à ce caractère de nouveauté en opposition avec la pratique des siècles même payens, eût dû faire tenir sur la réserve. Mais non, le romantisme et le libéralisme ont leurs charmes. Et puis l'on n'ignore plus la vertu de la science !

Mais la science, ici, éveille la concupiscence. Qui ne le sait ?

Le grand tort du libéralisme catholique dans toutes ses démarches, est de ne pas plus tenir compte du péché originel et de ce qu'il a mis dans le cœur de l'homme. Nous avons eu à faire cette observation bien des fois.

C'est un fait que, même de nos jours, dans les familles chrétiennes, il se trouve encore un bon nombre de jeunes gens qui passent à travers de la fournaise sans être consumés. Respectons ces âmes. Elles se rencontrent même dans les classes populaires des grandes villes, où les dangers sont plus nombreux et plus terribles qu'ailleurs ; à plus forte raison dans les familles où les parents s'attachent à donner une éducation chrétienne à leurs enfants.

Respectons dans ces jeunes âmes l'oeuvre de Dieu et de sa grâce. Ne les troublons point prématurément. Ne les exposons point aux plus dangereuses des tentations par une exposition claire. Quelle efficacité ajoutera-t-elle aux intimations positives et pressantes de la conscience avertie par la connaissance confuse, mais certaine, d'un mal défendu ?

L'*Unita cattolica* a fort bien dit : « Il ne faut pas s'exposer à un péril certain pour un motif douteux. Or, d'une part,